Professeur Kibeug affronte les critiques en herbe

La compagnie Lucamoros de Reipertswiller a soumis son nouveau projet théâtral, « On a barboté sur Mars », à l'avis critique de collégiens de Bouxwiller, jeudi dernier.

es mains qui se lèvent en nombre, des ques di toins qui surgissent de toutes parts : c'est peu dire que les êlèves du collège du Bastberg de Bouxwiller sont réceptifs au spectacle que vient de leur présenter la troupe la compagnie Lucamoros. Ce jeudi, un groupe composé de trois classes de l'établissement, la 6° 80 pgs., sont en visite dans les locaux de la troupe, à la « Maison derrière les arbres » de Reipertswiller dans le cadre d'une journée des « en fants critiques » organisée pour les scolaires chaque an

À son arrivée, le jeune public a eu le droit à une représentation du spectacle « On a barboté sur Mars », qui narre les expériences du professeur Kibeug, un savant loufoque en quête d'une solution pour répondre à la disparition de l'eau sur Terre.

« Une pièce de théâtre n'est pas un produit de consommation comme un autre »

Le comédien Pierre Biebuyck assure cette performance muette et burlesque seul sur scène tandis que, en coulisses, un technicien gère les effets vidéos et sonores.

Petite particularité, le spectacle est toujours en cours d'élaboration, et comporte donc son lot d'erreurs et de ratés : problèmes de coordination techni-

que, détails peu compréhensi-bles, jeu d'acteur à parfaire etc. L'exercice consiste pour les collégiens à repérer les petites co-quilles et faire leurs propres suggestions de mise en scène. « Lors d'un premier rendez-vous dans leur établissement, je leur ai raconté les affres de la création d'un spectacle, explique Brigitte Gonzalez, comédienne et metteure en scène. Avec les questions que l'on se pose à ce moment-là : pourquoi crée-t-on, pourquoi fait-on un choix de mise en scène plutôt qu'un autre? Dans la société d'aujourd'hui, ces jeunes ont l'habitude de considérer ce qu'ils regardent comme des produits finis. Les associer à ce travail leur permet de prendre conscience qu'un spectacle est quelque chose de vivant, qui se construit. Une pièce de théâtre n'est pas un produit de consommation comme un autre car, derrière, il y a une philosophie, un esprit. »



Durant le temps d'échange, Brigitte Gonzalez et Pierre Biebuyck ont du mal à contenir l'enthousiasme des élèves. Les premières critiques portent sur des points de l'histoire qui ont été mal compris : « Pourquoi est-ce que le professeur voulait aller chercher de l'eau sur Mars ? » questionne une jeune fille. Plutôt que donner une réponse directe, les comédiens incitent les enfants à tenter de trouver des réponses par euxmêmes.

L'émulation collective fait son



Après la pièce, les collégiens ont apporté leurs propres suggestions de mise en scène

effet, et ils réalisent rapidement qu'ils disposent des clefs de compréhension : l'eau a disparu de Terre à cause de l'activité humaine, raison pour la quelle le professeur Kibeug veut mettre au point un procédé de téléportation pour en ramener depuis Mars. Pierre Biebuyck, en sa qualité de coauteur, reste attentif aux remarques de son jeune public : « Mon personnage étant muet, j'essaie de trouver les bons gestes pour que les images que je veux faire passer soient comprises. »

D'autres questions relèvent plus d'une mauvaise compréhension du décalage existant entre la perception de la réalité et le jeu du comédien, comme ce jeune garçon qui trouve que le procédé de téléportation n'est pas assez réaliste. « Nous ne sommes pas obligés de faire fonctionner les choses comme dans la vraie vie, il y a des raisons poétiques. Il faut faire preuve d'imagination » les prévient Brigitte Gonzalez.

Réflexion sur l'environnement

Le débat finit par s'intéresser au message contenu dans le spectacle, prétexte pour aborder les questions de la gestion des ressources en eau et des problématiques environnementales. Certains collégiens ont été visiblement très inspirés par la pièce : « Pourquoi on ne pourrait pas faire une vie sur Mars, puisque notre vie sur Terre est dégradée ? » suggère par exemple Yoann. « Est-ce que changer de planète

« Est-ce que changer de planête est vraiment la solution? lui répond Brigitte Gonzalez. Tu ne crois pas qu'on recommencerait la même chose sur une autre planête? » Mais le jeune homme est sûr de son idée: « Non, parce qu'on pourra três bien faire de nouvelles inventions qui ne polluent pas. » L'échange a fourni une transi-

L'échange a fourni une transition idéale vers les activités prévues durant le reste de la journée sur la thématique de l'eau.

Eddie RABEYRIN



Seul en scène, le comédien Pierre Biebuyck interprète un

→ ON EN PARLE **《**

SAINT-LOUIS L'annonce d'un printemps précoce?



Un magnifique parterre fleuri. PHOTO DNA

Le printemps frappera officiellement à notre porte le mercredi 20 mars. Mais il est dans les prairies et au bord des chemins, apparaissent en quantité non négligeable ces

LE MOT DU MÉTÉOROLOGUE

Février anormalement doux et trop sec

Avec une moyenne de 5,8°C, le mois de février a été exceptionnellement doux

FÉVRIER 2019 est le cinquième mois de février le plus doux depuis 1961, derrière février 1966 (6,1°), février 2007 (6,5°), février 2002 (6,9°). La moyenne en février est de 2,3°, alors que le mois le plus froid a été relevé en 1986 avec une moyenne de -5,2°!

Le maximum absolu de 18,8° est également la cinquième température la plus élevée en février (moyenne 12,8°, record 20° en

ses (moyenne 16, records 28 en 1963 et 1986, mais seulement deux en 2007). Aucun jour d'hiver (jour où la température ne dépasse pas les 0°), alors qu'en moyenne, il y en a quatre en février (mais 22 en février 1986 et tout de même aucun à 15 reprises). Le thermomètre avait franchi la barre des -10° à dix reprises en 1985, 1986 et 2012.

La pluie a fait neuf apparitions

La neige a fait deux apparitions (moyenne 7, records 17 en 1965 et 2013, mais pas un flocon en 1966 et 2007). La hauteur de neige cumulée a été de 5 cm



Au Krappenfels (près de Haberacker), le 18 février PHOTO CH. H

about:blank